

Les Etats-Unis et la presse olympique

par Herb Weinberg



A Baden-Baden, au centre de presse du XI^e Congrès olympique, Herb Weinberg converse avec Georges Young (CAN), John Lucas (USA), Kathy, la fille de Ken Reich (USA) et Michael Carlson de UPITN (de g. à dr.).

Les Jeux Olympiques se sont déroulés en 1980 à Moscou. Quatre années se seront écoulées avant que cette manifestation ne soit à nouveau célébrée à Los Angeles en 1984. Pendant toute cette période, les Jeux ne seront plus une préoccupation immédiate, mais bien un rendez-vous lointain, du moins dans l'optique du public américain, dont l'intérêt suscité par cette rencontre n'a jamais été aussi faible en raison même du boycottage des Jeux à Moscou en 1980, qui a conduit au retrait de l'équipe américaine.

Malheureusement, la presse sportive américaine s'est également laissée gagner par le sommeil. Nos rédacteurs et nos commentateurs sportifs vont poursuivre leur hibernation pendant près de trois ans encore, du moins pour ce qui est de la question des Jeux Olympiques. Entre deux célébrations d'Olympiade, les Etats-Unis sont le théâtre de quatre « World Series » (championnats mondiaux de baseball professionnel), de quatre « Super Bowls » (« super coupes » du football américain professionnel), et accueillent quatre éditions des championnats de basketball professionnel, auxquelles viennent encore s'ajouter des rencontres de golf et de tennis professionnels. L'intérêt manifesté à l'égard d'importants tournois amateurs est relativement faible.

Pourtant, dans la plupart des autres pays du monde, l'histoire des Jeux Olympiques ne connaît pas d'interruption. Les athlètes suivent déjà des programmes d'entraînement dans l'espoir d'être admis au sein de l'équipe olympique et les journalistes locaux rendent compte des progrès qu'ils effectuent.

Il en va de même pour les activités du Comité International Olympique qui ne connaissent pas de temps mort au cours des quatre années séparant deux éditions des Jeux Olympiques. Outre le problème de changements de règles, le CIO doit se pencher sur l'évolution des mentalités vis-à-vis de la règle sur l'amateurisme, de la politique et des coûts parfois excessifs des Jeux.

Dans l'optique des journalistes américains néanmoins, les Jeux Olympiques représentent une manifestation qui ne se produit qu'une fois tous les quatre ans, pour venir ponctuer semble-t-il les « Super Bowls » ou les « World Series », en prélude aux élections présidentielles américaines. En fait, les Etats-Unis ne disposent pas d'une « presse olympique » et notre public sportif est le premier à en pâtir.

En février 1981, j'ai suivi en qualité de journaliste indépendant les travaux de la commission exécutive du CIO réunie à Los Ange-

les dans le but d'apprécier les progrès effectués par la ville dans la préparation des Jeux de 1984. Le Comité d'organisation de Los Angeles offrit à cette occasion une petite réception dans un restaurant japonais en l'honneur de la presse étrangère, à laquelle je fus convié, bien que ne répondant pas à ce critère. Mon confrère du Los Angeles Times, Kenneth Reich, fut également de la partie.

Nous permettre d'être présents à cette soirée était en fait un acte de charité puisque rien n'avait été prévu à l'intention de la presse américaine. D'ailleurs, il est fort probable que Ken et moi aurions été quasiment ses seuls représentants à cette manifestation si elle avait été prévue. La presse américaine n'avait délégué que peu de journalistes, alors que la presse ouest-allemande, française, suisse, canadienne, britannique, japonaise et coréenne était représentée.

En 1974, la « *Revue Olympique* » interrogea une douzaine de journalistes du monde entier sur les réactions que leur inspiraient les changements qui venaient d'être apportés à la règle 26 qui traite de l'admission aux Jeux Olympiques. Sur les 12 journalistes retenus, 4 étaient de nationalité britannique, 2 de nationalité française; quant aux six autres, ils étaient ressortissants de pays différents. Il semble que les rédacteurs de la « *Revue Olympique* » n'aient pas été en mesure de trouver un journaliste américain assurant régulièrement la couverture des activités tant olympiques que sportives sur la scène internationale et qualifié pour donner son opinion sur la règle d'admission.

De même, les Américains ne peuvent pas connaître ces changements de règles puisque notre presse sportive elle-même les ignore, alors que ces questions sont traitées dans la plupart des journaux et par les moyens d'information des autres pays du monde.

En 1973, j'ai assuré le reportage du X^e Congrès Olympique à Varna (BUL) pour le compte du « *New York Times* » afin que mes frais soient pris en charge. Les délégués de 82 nations olympiques étaient venus y rencontrer les dirigeants du CIO et des Fédérations Internationales. Bien qu'il s'agisse là d'un événement olympique de première importan-

ce, hormis moi-même et le correspondant de « *United Press International* », aucun autre journaliste américain n'était présent. Alors que plus de 200 journalistes suivaient les travaux à Varna, aucun journaliste américain, exerçant cette profession à plein temps, n'était sur les lieux pour rendre compte, commenter ou critiquer ce qui se passait. Aucun journaliste américain en poste n'était présent pour s'intéresser au rôle tenu par les Etats-Unis ou à l'absence de participation de la part de ce pays.

Constat pour le moins ironique si l'on se souvient et si l'on tient compte des succès remportés par les Américains sur le terrain lors des Jeux Olympiques au cours du passé.

Les journalistes sportifs américains ont tendance à être des experts olympiques, mais à distance. Les seules informations dont disposèrent mes compatriotes sur le Congrès Olympique à Varna furent les rares éléments que nos rédacteurs choisirent de reproduire à partir, soit des services de dépêches, soit des quelques lignes que le « *New York Times* » fit paraître sous ma signature, soit encore des quelques paragraphes que les magazines sportifs américains lui consacrèrent. L'intérêt suscité par cet événement fut particulièrement réduit pour les rédactions et quasiment inexistant pour la presse électronique.

M. Richard Schaap est l'auteur de l'ouvrage consacré aux Jeux Olympiques qui enregistre les meilleures ventes. Écrit aux Etats-Unis, il est remis à jour et fait l'objet d'un nouveau tirage avant chaque édition des Jeux. Pourtant l'auteur n'a vécu sa première expérience olympique qu'en 1976 à Montréal (Intitulé « *An Illustrated History of the Olympics* » – Histoire illustrée des Jeux Olympiques – ce livre est édité par Alfred A. Knopf Company).

Il en ressort que les journalistes américains ne sont pas préparés à rendre compte des questions olympiques, n'ayant fait que peu de recherches ou pas suffisamment « planché » sur des dossiers. Ce manque de préparation n'a toutefois jamais été la cause d'une hésitation chez nos journalistes, dont un trop grand nombre se contente d'apparaître tous les quatre ans, à l'occasion des Jeux Olympiques pour juger, critiquer et con-

damner sans que ces avis soient étayés et corroborés par une étude approfondie et sérieuse de la question. Fort peu nombreux sont mes confrères qui ont déjà rencontré des membres du CIO, encore plus tenu le nombre de ceux qui ont recueilli leurs opinions. Si j'en crois mon expérience, la plupart des journalistes américains envoyés aux Jeux Olympiques s'occupent habituellement du sport professionnel ; ils ne sont donc que « parachutés » de temps à autre dans les milieux du sport amateur, notamment lors des Jeux Olympiques.

En 1980, le CIO saisit l'occasion des Jeux à Moscou pour récompenser huit journalistes en leur décernant la médaille de bronze de l'Ordre Olympique pour leur travail acharné en faveur des Jeux. Outre quatre ressortissants britanniques (les mêmes d'ailleurs à qui il avait été demandé de donner leur avis sur la règle 26, qui sont également membres de la commission de presse du CIO), deux Français, un Soviétique et un Canadien furent à l'honneur. D'un point de vue historique, l'Angleterre, la France et le Canada ne peuvent pas se prévaloir d'un nombre de médailles aussi important que les Etats-Unis ; pourtant les habitants de ces pays sont nettement plus au fait des problèmes olympiques.

Aucun journaliste américain n'a accompli un travail suffisamment important dans ce domaine pour être ne serait-ce que candidat à l'obtention de l'Ordre Olympique.

Au fil des ans, Neil Amdur du « New York Times » s'est révélé le meilleur spécialiste américain des questions olympiques. Parmi les sports olympiques, l'athlétisme est la discipline de prédilection de N. Amdur qui, en outre, connaît parfaitement tant les responsables que les rouages du Comité Olympique des Etats-Unis. Ses écrits laissent néanmoins transparaître une connaissance assez superficielle des milieux olympiques internationaux et du CIO. Il est regrettable que le « Times » ne l'envoie pas suivre les réunions du CIO à l'étranger (sauf celles convoquées à l'occasion des Jeux Olympiques) afin qu'il puisse acquérir habitude et expérience. Lors des Sessions du CIO ou des réunions de la commission exécutive en Europe, par exemple, le « Times », soit chargé Sam Abt, du « Herald Tribune », dont la rédaction est à

Paris, d'assurer la couverture, soit nommé un membre de son bureau européen, généralement John Vinocur, correspondant politique.

De temps à autre, bien sûr, des journalistes américains signent des articles bien conçus sur les Jeux. J'en veux pour preuve l'analyse du boycottage américain faite par Barry Lorge pour le compte du « Washington Post ». B. Lorge est un journaliste sportif qui a effectué des recherches pour sa série d'articles à Lausanne (ou se trouve le siège du CIO), à Lake Placid et à Moscou. Il n'est toutefois entré en contact avec ce monde que très peu de temps avant les derniers Jeux d'hiver célébrés à Lake Placid et il est fort probable d'ailleurs qu'il n'entretient plus que de lointaines relations avec les Jeux dans ses nouvelles fonctions auprès du « San Diego Union ».

Le plus célèbre magazine sportif américain « Sports Illustrated » assure une excellente couverture des Jeux Olympiques en tant que tels. Pourtant, aucun de ses collaborateurs n'est chargé de traiter régulièrement de l'Olympisme pendant les quatre ans séparant deux célébrations d'olympiade, bien que Robert Creamer, William O. Johnson Jr., et Ron Fimrite aient à l'occasion été les auteurs de quelques colonnes intéressantes sur ce point.

L'octroi des Jeux Olympiques à une ville – résultat d'un processus démocratique au sein duquel chaque ville candidate remet un dossier au CIO étayant sa capacité à organiser une manifestation englobant 21 sports – comporte bien évidemment une part de politique.

Il s'agit non seulement de trouver le personnel administratif compétent, mais également de donner une réponse à des problèmes pratiques, notamment le financement, les installations disponibles et l'existence d'un réseau et d'une technique de télévision.

En 1978 à Athènes, Los Angeles s'avéra le seul candidat à postuler pour les Jeux. Ces circonstances ne lui permirent néanmoins pas d'emporter la décision. Un différend surgit en effet entre les organisateurs de Los Angeles et le CIO quant aux termes du contrat et le CIO songea même à demander à d'autres villes ayant récemment accueilli les Jeux (Munich 1972, Montréal 1976, éventuel-

lement Moscou 1980, et même Mexico 1968) de se remettre sur les rangs et d'envisager de préparer leurs installations olympiques pour un éventuel retour des Jeux.

Après une succession de reports, ils parvinrent néanmoins à effacer leurs divergences et le contrat portant sur l'organisation des Jeux de 1984 à Los Angeles fut signé.

C'est le « Los Angeles Times » qui publia le meilleur reportage de tous les Etats-Unis sur les tractations. Le journaliste chargé d'assurer cette couverture fut Ken Reich, qui sut rendre compte avec nuance de ces négociations interminables et parfois âpres. K. Reich est de ce fait, pour ainsi dire, le journaliste américain le mieux informé à propos des Jeux de 1984.

Cette situation ne manque vraiment pas d'ironie : bien qu'excellent professionnel, Ken Reich est un journaliste « politique ». A l'origine, il était chargé de suivre les questions de politique municipale à Los Angeles. Il n'a de ce fait aucun passé sportif. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1977, lorsqu'il devint évident que la candidature de Los Angeles l'emporterait pour les Jeux de 1984, qu'il commença à aborder ce sujet.

Notre meilleur journaliste « olympique » ne connaît donc pas le sport amateur en profondeur et ne s'intéresse que depuis peu à l'Olympisme. Et il est bien le seul ! Car ses confrères de la presse tant écrite qu'électronique de Los Angeles ne traitent que sporadiquement des questions olympiques.

Quel est le poids d'un journaliste américain soit-disant « sportif » face au fort contingent britannique ? Combien de nos journalistes sportifs, après s'être rendus aux Jeux, continuent à approfondir l'Olympisme en suivant les rencontres et sessions du CIO dont il est nécessaire d'assurer la couverture, l'explication, la critique ou le commentaire ? Nul doute n'est permis à ce propos : c'est bien le public américain le moins informé sur la politique et les problèmes olympiques, flagrant contraste une fois encore si l'on tient compte des succès enregistrés lors des joutes olympiques.

Aucun journaliste américain n'a l'influence que pouvait exercer le regretté Doug Gilbert au Canada ou d'un John Rodda (« The Guardian ») ou d'un John Hennessy (« The

Times » de Londres) en Grande-Bretagne. Bien qu'une multitude de journalistes américains se dispute une place aux Jeux Olympiques, j'ai découvert que ces derniers ignoraient dans leur grande majorité l'existence de deux catégories distinctes pour l'accréditation de la presse aux Jeux : l'accréditation nécessaire pour assurer le reportage des compétitions sportives à partir des différents sites, d'une part, et l'accréditation pour être admis à suivre les conférences de presse que le CIO organise, d'autre part.

Bien que notre pays soit censé être une « puissance » olympique, il n'est que plus dramatiquement révélateur que 15 accréditations de presse seulement nous aient été accordées pour le XI^e Congrès Olympique à Baden-Baden (FRG). Alors que près de 500 reporters assurèrent la couverture de cette réunion à laquelle ont pris part toutes les nations olympiques du monde, des responsables des fédérations et des athlètes, la faiblesse du contingent américain ne traduit que mieux le mépris historique opposé par nos moyens d'information à tout ce qui a trait aux problèmes olympiques ou du CIO. Comme je l'ai déjà fait remarquer, il y a huit ans, j'étais le seul journaliste américain présent au Xe Congrès Olympique convoqué alors à Varna.

L'absence d'une équipe de journalistes véritablement qualifiés pour assurer le reportage des principales rencontres tant olympiques qu'amateurs souligne avec éclat l'échec de confrères qui croient pouvoir suivre une édition des Jeux Olympiques sans effectuer des recherches, sans avoir recours à l'expérience et sans avoir « planché » sur le sujet. Peu d'entre eux – si tel a déjà été le cas – se sont entretenus longuement tant avec un membre du CIO qu'avec un spécialiste de l'Olympisme...

Les journalistes sportifs américains traitent quasiment exclusivement du sport professionnel. Le sport purement amateur ne suscite que peu d'enthousiasme.

Seuls les Etats-Unis possèdent ce genre de journalistes qui se transforment soudainement et miraculeusement en spécialistes des sports olympiques et amateurs, tous les quatre ans vers le mois de février !

H. W.